
Anthropologie de l'art et sociétés océaniques

Brigitte Derlon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16447>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 480-481

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Brigitte Derlon, « Anthropologie de l'art et sociétés océaniques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16447>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de l'art et sociétés océaniques

Brigitte Derlon

Brigitte Derlon, *maîtresse de conférences*

1. L'imaginaire des collectionneurs d'art primitif (avec Monique Jeudy-Ballini, *chargée de recherche au CNRS*)

- 1 L'ACTIVITÉ de collection, qui constitue un thème-clef des travaux publiés depuis plus de vingt ans sur l'appropriation et la réception occidentales de l'art primitif, a été principalement abordée sous l'angle des collectes *in situ* d'une part, de la constitution et de la présentation des collections publiques de l'autre. Les collectionneurs, quant à eux, n'ont guère retenu l'attention des chercheurs, si ce n'est principalement dans le cadre d'approches globales consacrées par exemple au marché de l'art primitif, aux idées reçues que les Occidentaux se font de ces objets, ou encore à l'histoire critique de leur acquisition.
- 2 Sur la base d'une enquête ethnographique conduite en France, ce séminaire explore la manière dont les collectionneurs se réapproprient intellectuellement ces objets, les investissent de leur imaginaire et vivent leur rapport intime avec eux. Il vise à rendre compte de certaines récurrences dans leurs discours, comme celle, étudiée cette année, du rôle prépondérant des affects dans le jugement et l'expérience esthétiques.
- 3 La recherche a fait apparaître que, contrairement à l'image d'esthète attachée à la figure du collectionneur, l'appréciation de la qualité des objets se fonde moins sur leurs propriétés plastiques que sur leur capacité à susciter l'émotion. Nous nous sommes donc intéressées à la genèse de cette dernière, aux conditions de son renouvellement ainsi qu'à la force de son emprise sur les représentations que les collectionneurs ont d'eux-mêmes et de leur pratique.

- 4 Si la part d'inconnu (le déficit d'informations) entourant les pièces d'art primitif contribue fortement à sa stimulation, l'émotion se nourrit surtout de la capacité de ces objets à se laisser appréhender comme l'expression d'une réalité supérieure (« sacré », « éternité », « absolu ») renvoyant le collectionneur à des interrogations existentielles sur son rapport au monde. En somme, c'est quand la vue de l'objet fait oublier sa matérialité que se dégage sa transcendance, laquelle fait signe de sa « beauté » et se donne comme source d'émotion.
- 5 Ne pas chercher à s'informer sur l'objet, selon un choix revendiqué par certains, s'inscrit ainsi dans une logique stratégique pour préserver le mystère et, avec lui, la capacité à s'émouvoir. Alors que le savoir de type ethnographique est jugé préjudiciable en tant qu'il fait obstacle à l'investissement fantasmatique du collectionneur dans l'objet, l'expérience esthétique – dont nous avons montré combien elle était éloignée de la pure contemplation – devient un mode intuitif, immédiat et souverain de connaissance, seul à même d'autoriser l'accès à la « vérité » de l'objet.
- 6 La primauté accordée à l'intuitif ou l'émotionnel et la relégation corrélative de l'analytique trouvent également leur expression dans d'autres représentations mises en oeuvre par les collectionneurs. En attestent notamment leur conception de l'artiste comme un être dominé par ses affects, leur propension à se voir eux-mêmes comme des créateurs, leur façon de relater la découverte empirique du caractère non authentique d'une pièce, ou encore leur insistance à placer leur rencontre initiale avec les objets sous les auspices du hasard, de la prémonition et de la prédestination.
- 7 Ces analyses ont fourni la matière de deux communications en collaboration, l'une sur les représentations de l'authenticité à la cinquième conférence internationale de l'European society for Oceanists (Vienne, juillet 2002), l'autre sur l'émotion esthétique au colloque international « Art & anthropologie : perspectives » (Paris, novembre 2003) dont nous avons assuré la co-organisation.
- 8 Le séminaire a bénéficié par ailleurs de l'apport comparatif de travaux présentés par des étudiants : Sophie Casaumayou sur la collection d'André Breton, Véronique Liot sur les collectionneurs de sculptures shona du Zimbabwe, et Emilie Notteghem sur les collectionneurs d'objets du culte catholique.

Publications

- Avec M. Jeudy-Ballini, « “Quoi ? – L'éternité” Objets de l'Archipel Bismarck en perspectives », dans *Insularités. Hommage à Henri Lavondès*, textes réunis par A. Babadzan, Nanterre, Société d'ethnologie, 2003, p. 109-129.

2. Le Pacifique sud ancien et contemporain (avec Alban Bensa et Jonathan Friedman, *directeurs d'études*)

- 9 Cf. le compte rendu à la rubrique Cycles de formation pluridisciplinaire.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie